

REVUE
d'**HISTOIRE**
de Charlevoix

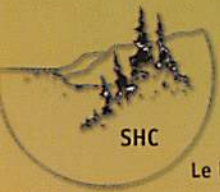
Numéro 51

Novembre 2005

**LE MUSÉE DE CHARLEVOIX
(1975-2005)**



COMMISSION CULTURELLE RÉGIONALE



La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard: la mer, la terre et la forêt.

Membres corporatifs (1000\$ et plus)

HYDRO-QUÉBEC | POWER CORPORATION DU CANADA

Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

Alarmes et
Extincteurs Charlevoix
Auberge La Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Yvon Bellemare
et Janine Tourville
Jean-Pierre Bouchard
Martin Brisson
Janet C. Casey
Casino de Charlevoix
Rémi Clark
Corporation municipale
de l'Île-aux-Coudres

Bruno Côté
Marc DeBlois
Yolande et Pierre Dembowski
Domaine Forget
Fondation René-Richard
Abbé Bertrand Fournier
Georges Fournier
Raymond Gariépy
Anne-Marie L'Abbé Groulx
M. et Mme Leslie H. Gault
Léonard et Aurore Gauthier
Fernand Harvey
Hydro-Québec

Imprimerie de Charlevoix Inc.
Fernand Labrie
Laurent Lafleur
Paul et Rita Lafleur
Pierre Legault
L'Héritage canadien
du Québec
Ghislaine et
Claude Le Sauter
Petites Franciscaines de Marie
Guy Paquet
André P. Plamondon
Maurice Potvin

Diane et Jean-François Sauvé
Réjeanne Sheehy
Walter et Mary Schatz
Yolande Simard-Perrault
Rita Smookler-Simard
Huguette Tremblay
Jean Tremblay
Louis Tremblay
Louis-Marie Tremblay
et Yvette Froment
Ville de Clermont
Ville de Baie-Saint-Paul
J.C. Roger Warren

Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

Abitibi-Consolidated
Alimentation Lapointe et Frères
Auberge de la Courtepointe
Rosaire Bertrand
Léonce Brassard
Francine Castonguay-Laurin

Caisse populaire de Saint-Hilarion
Caisse populaire de Clermont
Johanne Desrochers
Geneviève Dufour
Simone Éthier-Clarke
André Gervais

Antonio Gaudreault
Alain Lapointe
André Maltais
André Morin
Hélène et Jean Pelletier
Gilles Poulin

Léo Letarte
Lorraine Rochette
Martin Rochette
Céculie Simard
Les Nids Douilllets
Lucie Vanier-Vincent

Membres de soutien (50\$ à 99\$)

ABS Photo
Âge d'or de Saint-Aimé-des-Lacs
Louis Asselin
Arthur Beaulieu
Louis Bhérer
J. Bruno Blackburn
Madeleine Boies-Fortier
Louisa Boulianne
Lyne Brassard
Ulysse Brassard
Paul-André Carpentier
Paul-Émile Carrier
Claude L. Casgrain
Micheline et René Cayer
Henri Chaperon
Hénédine Couturier
Martial Dassylva
Donald Desgagnés
Germain Desmeules
Claude Despains
Gérard Doyon
Philippe Dubé
Candide Dufour
Jean-Marie Dufour

Julien Dufour
Louis Dufour
Marcel Dufour
Marguerite C. Dufour
Eudore Fortin
Louis-Philippe Filion
Luc Filion
Hélène Fortier
Hermann Gilbert
Pierre Gaudreault
Réal Gaudreault
Léonce Gauthier
Janine Gauthier
Pierre Gauthier
Serge Gauthier
Yvon et Élisabeth Gauthier
Magella Girard
Louisette Giroux
Bruno Gobeil
Guy Godin
Clément Gravel
Christian Harvey
Gaudias Harvey
Robert Harvey

Michelle Harvey-Poliquin
Esther Jean
Raymond Labbé
Lucille Lafond-Colombeau
Claude Lapointe
Fernand Lapointe
Réal Lapointe
Robert Marcotte
Pierre G. Martel
René Martin
Xavier Maldague
François Maltais
André Michaud
Réjane Michaud-Huot
Gaston Ouellet
Laurent Ouellet
Jean-Denis et Marthe Paquet
Jean-Pierre Paquet
Thérèse Paquette-Goyer
Yvon Racine
Adrien L. Ringuette
Gontran Rouleau
Pierre-Paul Savard
Raymond Sylvestre

Berthe Simard
Claude St-Charles
Denise Terrault-Duguay
Sébastien Thibeault
Abbé Adalbert Tremblay
Carole Tremblay
Francis A. Tremblay
Ghislaine B. Tremblay
George-Étienne Tremblay
Gilles Tremblay
Jean-Maurice Tremblay
Jean-Marie Tremblay
Marc-Adélarde Tremblay
Raymond Tremblay
Suzanne Tremblay-Bachand
Thérèse Tremblay
Yves Tremblay
Denis Tourangeau
Gilles Turcotte
Michel Turgeon
Bernadette Veilleux
Benoît Warren
Ville de La Malbaie
Denis Zaccardelli

Mot du Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Les sociétés d'histoire locales ou régionales ont depuis toujours des mandats de recherche et de mise en valeur du patrimoine qui en font logiquement des alliés naturels des musées régionaux. Or, dans Charlevoix, comme ailleurs au Québec, le tout ne fut pas souvent aussi simple.

Pourtant, je me souviens d'un samedi après-midi de novembre 1979 où François Tremblay, alors directeur du Musée régional Laure-Conan, avait convié des amateurs d'histoire de Charlevoix à une rencontre visant à créer une société historique (selon la désignation du temps) dans Charlevoix. Bien des grands noms de notre histoire locale étaient là qui sont disparus aujourd'hui: Roland Gagné, l'abbé Jean-Paul Tremblay, Paul Desmeules, Julienne Jauvin-Rochette, l'abbé Maurice Girard et plusieurs autres. Il y avait des plus jeunes comme nous qui allaient s'affairer, plus tard, à faire naître cette Société d'histoire de Charlevoix. Mais, en cet après-midi de novembre 1979, ce n'était pas encore le temps et ce fut certes un peu dommage...

Le Musée régional Laure-Conan a continué sa démarche en créant un Centre de documentation et d'archives régional. La Société d'histoire de Charlevoix a été formée officiellement le 28 juin 1984 lors d'une réunion tenue au Musée régional Laure-Conan. Puis les deux organismes ont pu paraître s'éloigner l'un de l'autre mais, au fil des ans, ont quand même souvent mené des activités conjointes: projet *Bibliographie de Charlevoix* en 1984, exposition sur la Société des 21 en 1987, collaboration pour l'exposition d'ouverture du nouveau Musée de Charlevoix en 1990 intitulée *Charlevoix en images et en amour*. Parfois, la discussion fut plus vive mais, au fond, il est heureux que les routes quelquefois trop parallèles du Musée de Charlevoix et de la Société d'histoire de Charlevoix se rejoignent à nouveau pour cette publication du numéro 51 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* consacré aux 30 ans de notre musée régional.

Puisse cette parution devenir un gage de bonne entente, d'unité, de fructueux projets à venir! Et ce, en souvenir des anciens et des anciennes, pour ceux et celles qui viendront à notre suite et qui voudront encore connaître Charlevoix grâce à nos deux institutions au mandat complémentaire et dont la rencontre la plus formelle qui soit se fait ici et enfin, dans ce numéro marquant de la *Revue d'histoire de Charlevoix*!

SERGE GAUTHIER Ph. D.
Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Mot du Directeur de la Revue d'histoire de Charlevoix

Le milieu charlevoisien d'aujourd'hui est un peu, beaucoup, le fruit de développements entrepris dans les années 1970. Un questionnement, des interrogations se posent alors quant au devenir social, économique et culturel de Charlevoix. Des projets émergent alors afin de moderniser les infrastructures régionales, notamment dans les domaines agricole, forestier et touristique. Le Musée de Charlevoix constitue l'un des acquis de cette époque charnière.

L'œuvre d'un collectionneur, Roland Gagné, et son fameux Musée Laure-Conan (1946-1973) situé près du quai de Pointe-au-Pic, derrière la Place Roland, servent en quelque sorte de pierre d'assise à ce projet d'envergure dont des personnalités régionales, menées par Jean-Paul Ricard, travaillent ardemment à relancer les activités. Grâce à la Mission technique d'aménagement de Charlevoix (MTA), des fonds spéciaux sont dégagés en 1975-1976 afin de financer l'acquisition de la collection Gagné, l'achat d'un bâtiment et les travaux de rénovation nécessaires. Le Musée régional Laure-Conan est né et ouvre finalement ses portes en novembre 1977. Depuis cette date, avec la relocalisation, les expositions et bien d'autres événements, le Musée de Charlevoix a fait sa place dans le réseau québécois des musées.

Ce numéro spécial de la *Revue d'histoire de Charlevoix* n'aurait pu être réalisé sans la collaboration de la directrice du Musée de Charlevoix, madame Suzanne Lavoie, ainsi que de toute l'équipe du Musée de Charlevoix dont la participation fut essentielle tout au long de cette démarche. Nous tenons également à remercier Emploi-Québec et le comité de l'Entente de développement culturel de la MRC de Charlevoix-Est pour avoir permis le financement de cette publication. Ce numéro 51 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* constitue un autre agréable précédent marquant la possibilité pour les acteurs du milieu charlevoisien, malgré les ressources limitées, de mener à terme des projets de qualité et d'envergure.

Voici l'occasion, le temps d'un numéro de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, de découvrir l'histoire de cette institution culturelle régionale!

Bonne lecture!

CHRISTIAN HARVEY
Directeur de la Revue d'histoire de Charlevoix

LA PUBLICATION DE LA PRÉSENTE REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE À LA PARTICIPATION FINANCIÈRE
DES PARTENAIRES DE L'ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE LA MRC DE CHARLEVOIX-EST.



Mot du Président du Musée de Charlevoix

Malgré ses 30 années et bien qu'il soit bien reconnu comme une institution créant des expositions de qualité, le Musée de Charlevoix vit toujours un peu comme une jeune personne aux grandes ambitions disposant de peu de moyens pour les réaliser.

Les textes intégrés à cette revue des années de vie du musée reflètent bien cette situation.

Au fil des jours, la direction, les membres du personnel et les membres du conseil d'administration ont cherché à tisser des liens vrais et durables avec la population régionale, sans mettre de côté la valorisation d'artistes extérieurs à la région de Charlevoix. La fragilité de la situation financière, constamment présente dans la vie du Musée de Charlevoix, a souvent imposé des limites aux actions qu'il pouvait mettre en œuvre, mais n'a jamais rebuté les partenaires financiers qui maintiennent régulièrement leur soutien parce qu'ils croient à cette institution.

Le Musée de Charlevoix n'est pas une entité culturelle à part: comme les autres, il doit se battre pour survivre, il doit offrir des événements de qualité, il doit donner le meilleur service à la collectivité dont il est le gardien du patrimoine. Ces derniers mots concrétisent bien le rôle des membres du conseil d'administration et les mandats confiés à la direction générale de cette entreprise culturelle.

Au nom de toutes les personnes qui œuvrent au Musée de Charlevoix, je fais le souhait que les prochaines années soient le témoin d'une plus grande complicité entre le musée et son milieu régional, lui permettant d'améliorer son rayonnement.

Si le Musée de Charlevoix est encore bien vivant et à la recherche d'une santé toujours meilleure, il le doit à toutes les personnes qui ont poursuivi l'œuvre de Roland Gagné: je les en remercie tous et toutes, collectivement et individuellement!

PAUL-HENRI JEAN
Président du Musée de Charlevoix

Mot de la Directrice du Musée de Charlevoix

Le Musée de Charlevoix est né d'une volonté individuelle et collective et doit demeurer à la portée de tous. Il est également un devoir pour cette institution muséale d'assurer la protection et la mise en valeur du patrimoine de Charlevoix, de reconnaître et de valoriser le travail effectué par les gens de métier, les intellectuels, les artistes professionnels et les artisans de ce milieu, de faire valoir les richesses de cette population et de ce territoire, de tous les temps.

Merci à tous les bâtisseurs qui furent visionnaires et généreux, aux administrateurs dévoués, aux travailleurs passionnés de la culture qui œuvrent dans un esprit communautaire, qui tous laissent des traces aux générations montantes et aux générations futures et un patrimoine ennobli.

Merci aux membres amis du Musée, à la population, aux élus et aux représentants d'organismes qui ont apporté leur concours au développement du musée régional. Nous comptons sur votre contribution pour faire de cette institution un lieu de convergence et d'émergence de talents, un carrefour d'idées et de créativité.

Avec l'édition d'un numéro spécial consacré au Musée, la Société d'histoire de Charlevoix et le Musée de Charlevoix partagent leurs savoirs afin de transmettre un grand pan de l'histoire régionale et ouvrent de nouvelles avenues de collaboration pour la mise en œuvre de projets d'exposition et d'interprétation.

La réalisation de ce projet d'édition a été rendue possible grâce à la participation financière du Comité de l'entente du développement culturel de Charlevoix-Est et du Centre local d'emploi de La Malbaie, aux témoignages de membres fondateurs et administrateurs du Musée et au soutien des services de la conservation et de la documentation.

SUZANNE LAVOIE
Directrice du Musée de Charlevoix

Revue d'histoire de Charlevoix

Numéro 51, novembre 2005. 10 \$ l'exemplaire

DIRECTEUR DE LA REVUE: Christian Harvey

COMITÉ DE RÉDACTION: Serge Gauthier, Christian Harvey et Suzanne Lavoie

CONSEIL D'ADMINISTRATION: Serge Gauthier (Président), Luc Filion (Vice-président), Christian Harvey (Secrétaire-trésorier), Denis Fortier (Administrateur) et Hélène Tremblay (Administratrice).

Abbé Bertrand Fournier et Guy Godin (Membres honoraires).

COLLABORATEURS DU PRÉSENT NUMÉRO:

Christian Harvey avec la collaboration de Serge Gauthier.

EN COUVERTURE: *Pat at Trou*, huile sur toile de l'artiste Maud Cabot.

Don de M. Morgan. Musée de Charlevoix.

ADRESSE POSTALE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX:

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX
C.P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7
Téléphone: (418) 439-0647
Courriel: info@shistoirecharlevoix.com
Web: www.shistoirecharlevoix.com

La Société d'histoire de Charlevoix reconnaît l'aide financière du Gouvernement du Canada pour les dépenses d'envoi postal par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP). Membre de la SODEP.

IMPRESSION:

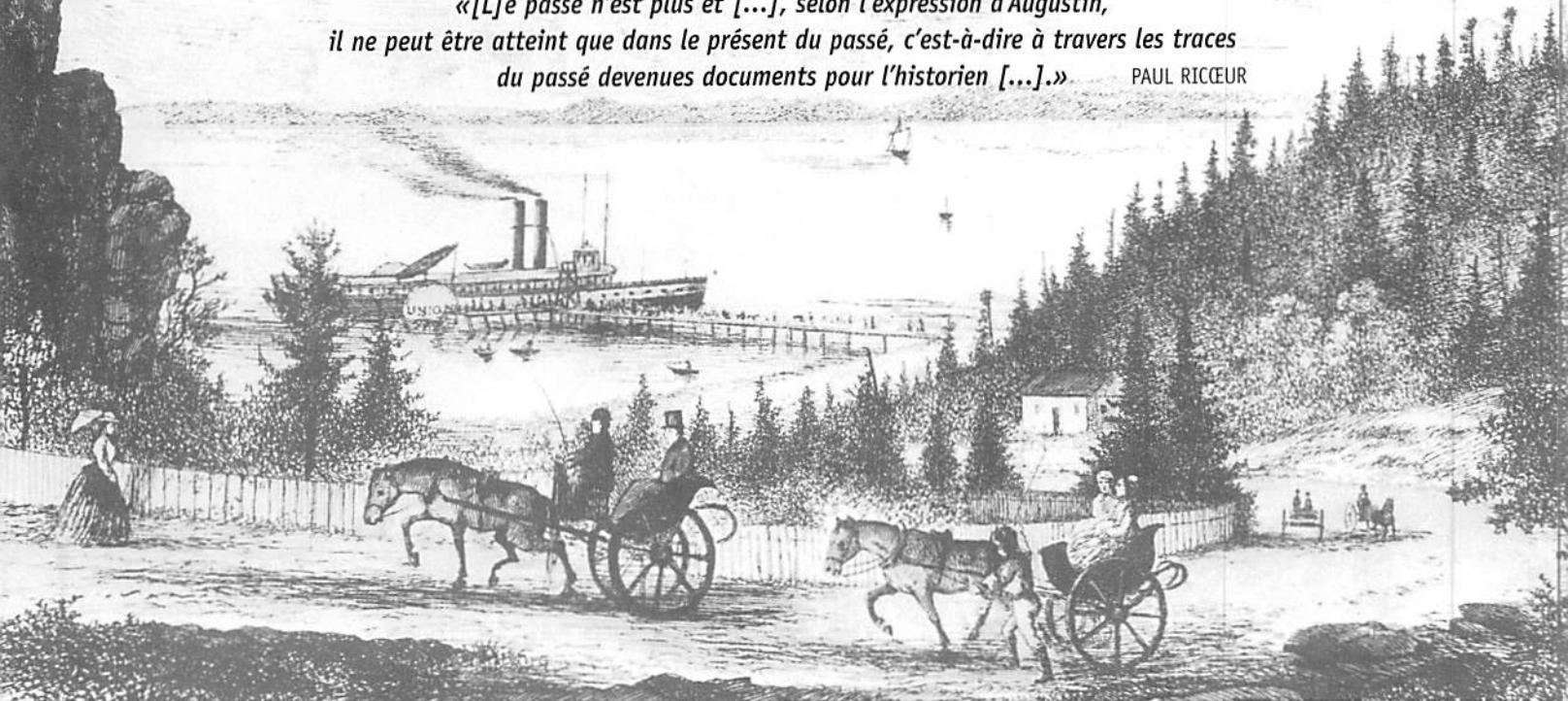
Lico imprimeur, 42, route 362, Baie-Saint-Paul, G3Z 1P9 (418) 435-2869
Port de retour garanti. Envoi de publication. Enregistrement n° 0728039.
Dépôt légal 4^e trimestre 2005. ISSN 0829-2183.
Tous droits réservés.

LE MUSÉE DE CHARLEVOIX (1975-2005)

Traces d'une institution culturelle régionale

Par CHRISTIAN HARVEY avec la collaboration de SERGE GAUTHIER

«[L]e passé n'est plus et [...], selon l'expression d'Augustin, il ne peut être atteint que dans le présent du passé, c'est-à-dire à travers les traces du passé devenues documents pour l'historien [...]» PAUL RICŒUR



Le quai de Pointe-au-Pic vers 1860. Collection de la Société d'histoire de Charlevoix.

L'être humain laisse des traces et l'historien tente de relever celles-ci comme témoignage de l'expérience humaine. Il le fait grâce à une documentation archivistique, avec l'écrit, avec l'image, avec les témoignages oraux, avec l'artefact et l'objet usuel ou artistique. À ce titre, la présence de musées chargés de recueillir et de conserver les traces matérielles et immatérielles d'un peuple ou d'une civilisation participe à cette entreprise essentielle de faire vivre l'histoire, à ce projet d'actualiser ce «présent du passé» dans la mémoire collective. Le mandat des musées peut être international, national et même local ou régional. Ainsi, l'espace géographique de la région de Charlevoix a pu bénéficier depuis 30 ans d'un musée régional chargé de conserver et de mettre en valeur les traces de l'histoire locale de cette population située entre Petite-Rivière-Saint-François et Baie-Sainte-Catherine, entre mer et montagnes, au passé riche, plein d'héritages et d'enseignements à admirer, à méditer.

Notre projet est donc ici de présenter, à travers ses traces, l'évolution de cette institution culturelle régionale qu'est le Musée de Charlevoix entre 1975 et 2005. Il s'agit ainsi d'un témoignage, d'une description et non d'une analyse exhaustive. Après 30 ans seulement, le moment n'est pas venu de poser des jugements définitifs mais plutôt de constater un élan, des gestes, des réalisations, dans le but de faire connaître et de mettre en valeur l'héritage d'une population régionale. Les musées, gardiens des traces humaines, laissent aussi des traces.

Voilà bien le chemin que nous emprunterons dans cette première interprétation historique du développement du Musée de Charlevoix dans notre région. Puisse cette tentative être utile, car c'est en suivant les traces du passé que l'on voit plus loin et qu'il est possible de construire l'avenir, que l'on soit un simple être humain ou encore une institution culturelle régionale mandatée pour reconnaître les acquis d'hier.

DES PIERRES D'ASSISE

Pointe-au-Pic constitue un centre de villégiature et de tourisme depuis le milieu du 19^e siècle. Avec son quai érigé en 1853, Pointe-au-Pic s'avère le véritable centre touristique de la région et accueille des somptueux bateaux de croisière, surnommés «bateaux blancs» par les Charlevoisiens, transportant des visiteurs venus de partout en Amérique du Nord. Il suffit de relever l'existence du boulevard des Falaises et de ses villas d'estivants, la création du Manoir Richelieu et de nombreux hôtels pour constater toute l'importance du phénomène touristique dans cette localité.

Toutefois, la mise en marché d'une activité touristique ne rime pas nécessairement avec une interprétation culturelle et historique appropriée d'un milieu. Or, à Pointe-au-Pic, le tourisme et la culture se marient étroitement et créent une assise à ce que deviendra plus tard une institution culturelle comme le Musée de Charlevoix. Dès le 19^e siècle, les croisiéristes s'arrêtant à Pointe-au-Pic souhaitent se procurer des produits artisanaux locaux.

À l'époque, la philosophie *Arts and Crafts*, très en vogue dans le monde anglo-saxon, amène plusieurs d'entre eux à rechercher des objets produits dans un milieu non industrialisé comme l'est Charlevoix à l'époque. C'est un débouché intéressant pour les artisans et artisanes de la région. Il faut même parler au début du 20^e siècle d'une renaissance de la production artisanale qui s'était jusqu'alors fortement amenuisée¹. Les produits artisanaux de la région sont vendus sur les bateaux de croisière mais aussi dans des boutiques situées à proximité du quai de Pointe-au-Pic. Parmi les boutiques les plus importantes, il faut noter Little Shop, exploitée à partir de 1915 par Alcide Bergeron et sa femme, et aussi la Roland Shop (Place Roland) créée vers 1925 par Roland Gagné. D'autres entreprises culturelles apparaissent, mais elles n'ont pas nécessairement l'envergure de ces deux institutions.

Outre la vente d'artisanat et d'objets matériels, les estivants anglophones du boulevard des Falaises organisent chaque été, et ce, dès le 19^e siècle, des expositions culturelles et florales cherchant surtout à amasser des fonds pour des organisations de bienfaisance. Parmi ces activités caritatives, il faut noter le Convalescent Home de Pointe-au-Pic qui accueille des pauvres et des malades provenant de l'extérieur de Charlevoix et qui viennent se refaire une santé en cette région. Parfois, les ventes lors de ces expositions estivales permettent de financer les églises protestantes locales et même les fabriques catholiques. Au-delà des bonnes œuvres, l'intellectuel new-yorkais de renom Patrick Morgan (1904-1982) et son épouse Maud Cabot décident de rehausser ces activités estivales en tenant davantage compte de la production artisanale locale. Patrick Morgan est ainsi à l'origine de la carrière de peintres locaux comme Yvonne Bolduc, Robert Cauchon, Alfred Deschênes, Simone Mary Bouchard et autres à qui il permet d'exposer à Pointe-au-Pic au cours de l'été et qu'il présente en 1937 à la East River Gallery de New York.

Dans les années 1930-1940, grâce aux efforts de Jean-Marie Gauvreau, le gouvernement québécois favorise une renaissance des arts dits domestiques². À Pointe-au-Pic, l'atelier du peintre Georges-Édouard Tremblay, originaire de Baie-Saint-Paul, devient une industrie locale grâce à la production de tapis crochetés sur laine. L'entreprise emploie de nombreuses artisanes qui apprennent ainsi une technique traditionnelle très prisée par les collectionneurs. Notons aussi l'atelier du menuisier Clément-Joseph Bouchard dont la production de meubles s'écoule facilement chez les propriétaires des villas du boulevard des Falaises, ce qui démontre bien l'importance d'une industrie culturelle présente à Pointe-au-Pic et fort active tout spécialement entre 1930 et 1970.

L'existence d'un commerce de produits artisanaux, l'émergence d'une industrie culturelle, les efforts de Patrick Morgan et de son épouse Maud Cabot sont autant de faits qui appellent l'établissement d'une institution muséale dans le milieu charlevoisien. Ces tentatives et activités sont toutes à leur manière à l'origine d'un projet d'interprétation muséale régionale, mais aucune n'est aussi déterminante en ce domaine que la fondation du Musée Laure-Conan de Roland Gagné qui fut l'inspiration même de tout le projet de musée régional à venir dans Charlevoix.

UNE INSPIRATION: LE MUSÉE LAURE-CONAN

Né à Pointe-au-Pic en 1900, fils de Hildebert Wilfrid Gagné et de Blanche Caron, Roland Gagné provient d'une famille de marins. Son père travaille sur les bateaux de croisière de la Richelieu & Ontario Navigation Company et Roland Gagné sera lui-même pilote sur ces mêmes navires. La naissance de Roland Gagné dans une maison sise, en face du quai de Pointe-au-Pic l'amène tout naturellement à découvrir le tourisme somptuaire de l'époque. Sa famille et lui-même plus tard tissent des liens avec les responsables de la Croisière du Saguenay exploitée à partir de 1913 par la Canada Steamship Lines (CSL). Le quai de Pointe-au-Pic est à cette époque un espace multiculturel où s'effectuent des échanges culturels variés: présence d'Amérindiens vendant des productions artisanales; de Canadiens français et de Charlevoisiens exerçant des activités commerciales et artisanales; de villégiateurs et visiteurs venus de Montréal, de l'Ontario ou de la Nouvelle-Angleterre, acheteurs de produits culturels. Dans un tel contexte, Roland Gagné en vient à s'intéresser à la mise en valeur du patrimoine et de l'histoire charlevoisienne. C'est ce qu'il fait durant sa longue et fructueuse carrière de collectionneur et, même, à sa façon, de muséologue.

Autour de 1925, Roland Gagné ouvre un commerce non loin de la résidence paternelle sur la rue du quai à Pointe-au-Pic. Il y vend des objets d'art et d'artisanat «faits main» (Hand-Crafts) aux touristes surtout anglophones à cette époque et il est dépositaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Son commerce est connu sous le nom de Roland Shop. Ce n'est toutefois qu'à partir de 1942 que Roland Gagné commence à entretenir une volonté muséologique en ouvrant un local sur la rue Principale à Pointe-au-Pic afin de présenter sa collection personnelle d'objets. En 1946, l'exposition de la collection



Patrick Morgan et Robert Cauchon, en 1947.
Les peintres populaires de Charlevoix, O.N.F.

- 1 Pour l'ensemble de cette section: voir Serge Gauthier et Normand Perron. *Histoire de Charlevoix*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2000. 387 p.
- 2 Voir notamment: Jean-Marie Gauvreau. *Artisans du Québec*. Québec, Les Éditions du bien public, 1940. 224 p.

Roland Gagné et, sa femme, Thérèse Lemoine. Fonds Roland-Gagné (P1). Musée de Charlevoix.



Roland Gagné se déplace sur la rue du quai et c'est le début du musée dédié à l'écrivaine originaire de La Malbaie, Laure Conan (Félicité Angers, 1845-1924). Roland Gagné voue un véritable culte à Laure Conan dont il commence en 1925 à recueillir tout ce qui se rapporte de près ou de loin à sa vie. Sa démarche de mise en valeur de cette écrivaine grâce au Musée Laure-Conan donne un grand renom à cette auteure. Le Musée Laure-Conan jouit rapidement d'une grande réputation au Québec.

Roland Gagné sauvera aussi de la destruction, en 1948, le moulin des Jésuites à Sillery en faisant l'acquisition du bâtiment. Roland Gagné noue des relations personnelles avec William Coverdale, président de la CSL et collectionneur, et aussi avec Mgr Victor Tremblay de la Société historique du Saguenay, ce qui prouve bien son rayonnement dans l'ensemble du Québec et même au-delà. Voici une présentation du premier Musée Laure-Conan extraite du livre *Les Musées au Québec* de Guy Boulizon:

«Il faut, actuellement, en parler au passé!

C'était un des plus jolis petits musées de la région de Charlevoix-Saguenay.

Juste en face du quai de Pointe-au-Pic, on ne pouvait pas ne point le voir; et quand on l'avait vu, la curiosité vous poussait irrésistiblement à entrer dans cette curieuse demeure.

Ses portes gothiques et sa cloche apparente auraient pu laisser croire qu'il s'agissait d'une chapelle, si l'on n'avait déjà su par la rumeur touristique, qu'on était en face d'un musée et que le pseudo-clocher n'était rien moins qu'un ancien gibet, encore muni de ses crochets et menottes, où le trop célèbre Poitras fut pendu en 1869.»³

Passionné, Roland Gagné s'implique dans la mise en valeur du patrimoine à une époque où les subventions gouvernementales n'existent à peu près pas. Il se désole de la destruction de la maison de Laure Conan le 23 octobre 1953 par le gouvernement provincial de Maurice Duplessis. Roland Gagné aurait apprécié relocaliser son musée dans la maison de la célèbre auteure. Il s'implique dans d'autres dossiers, notamment avec la municipalité de Pointe-au-Pic dans l'achat du Domaine Fish⁴ et l'on projette même d'y relocaliser son musée. La philosophie de collectionneur de Roland Gagné se résume dans cette lettre datée du 12 novembre 1946 et adressée à William Coverdale: «Les antiquités sont pour moi davantage qu'un simple passe-temps, c'est



Place Roland, en 1926. Fonds Roland-Gagné (P1). Musée de Charlevoix.



Place Roland, en 1938. Fonds Roland-Gagné (P1). Musée de Charlevoix.



Place Roland, en 1947. Fonds Roland-Gagné (P1). Musée de Charlevoix.

3 *Les Musées du Québec*. Tome 2. La Vieille Capitale et l'Est du Québec. Montréal, Fides, 1976. p. 122-123.

4 Domaine situé aujourd'hui dans les environs immédiats de l'actuelle station d'essence Irving, à Pointe-au-Pic. Domaine acquis en 1965 par la Corporation municipale de Pointe-au-Pic qui a logé la Boîte à chanson de la Miscoutine et la Société historique de Charlevoix. Espace vendu par la suite pour un développement résidentiel. (Rue Miscoutine)

une sorte de passion religieuse et rien ne peut me faire plus plaisir sur terre que d'ajouter une nouvelle pièce à ma collection.» Il faut donc convenir que la collection Roland Gagné s'organise plus en fonction des «passions» de son auteur et ne cherche pas à se structurer dans un genre ou un esprit trop précis.

Mais la Croisière du Saguenay se termine en 1965. Dès ce moment, l'activité touristique se réduit considérablement. Le quai de Pointe-au-Pic sans ses bateaux blancs n'est plus ce qu'il était. Et Roland Gagné a vieilli. À plus de 70 ans, le 9 janvier 1973, il vend Place Roland (nouveau nom de Roland Shop) au Murray Bay Marine Terminal. Roland Gagné retourne vivre à la maison paternelle située non loin de son ancienne Place Roland et sa collection désormais sans lieu d'exposition pouvant la mettre en valeur est simplement entreposée et devient bientôt un réel sujet d'inquiétude dans le milieu.

UNE MOBILISATION RÉGIONALE (1972-1977)

Dès le milieu des années 1960, une personnalité de La Malbaie, Jean-Paul Ricard, s'inquiète de l'avenir du Musée Laure-Conan: «J'étais à la Caisse populaire de La Malbaie dans le temps et Roland Gagné faisait affaire avec nous. Un jour il me dit: *Mon Ti-Ricard viens voir ce que j'ai*. Là j'ai vu les archives et j'ai dit, *vous n'avez pas d'enfants, on fait quoi avec ça?*» La question est évidemment fort pertinente à cette époque. Roland Gagné est âgé et ne pourra bientôt plus gérer son institution. Déjà, des collectionneurs privés aux États-Unis et à Chicoutimi s'intéressent fortement à mettre la main sur ces pièces. On se fait alors un point d'honneur de maintenir cette collection dans Charlevoix.

Ainsi, Jean-Paul Ricard se charge d'alerter les autorités politiques tant provinciales que fédérales et amorce une véritable mobilisation régionale autour de l'idée de la relance du Musée Laure-Conan et de la préservation de la collection Gagné. En 1972, la ministre des Affaires culturelles, Claire Kirkland-Casgrain, reçoit plusieurs lettres à ce sujet. On cherche aussi à impliquer la Fédération des Caisses Desjardins par son directeur Alfred Rouleau dans l'achat de la collection Gagné. Le dossier suit son chemin. On tente de chiffrer bientôt le coût d'acquisition des pièces.

Le 11 août 1974, Roland Gagné rencontre le ministre des Affaires culturelles du Québec Denis Hardy. Ce dernier promet une aide d'au moins 10 000 \$ pour l'entreposage de la collection Gagné. En août 1974, Jean-Paul Ricard reçoit l'appui du conseil d'administration de la Caisse populaire de La Malbaie afin de mener à terme le dossier du Musée. Puis, un autre organisme du milieu marque son intérêt vis-à-vis de la question: en septembre 1974, l'assemblée générale du Conseil économique régional de Charlevoix (CERC) appuie un projet de centre d'art au Domaine Fish auquel se joindrait le Musée Laure-Conan. Le Domaine Fish sera bientôt démoli, mais l'organisme collabore activement au projet de relance du Musée Laure-Conan.

LAURE CONAN (1845-1924)



Née à La Malbaie en 1845, Félicité Angers devient une des premières femmes de lettres du Québec. Sous le pseudonyme de Laure Conan, cette écrivaine rédige un nombre important d'ouvrages littéraires. Il faut

signaler parmi ses publications les plus connues: *À l'œuvre et à l'épreuve* (1891), *L'Oublié* (1902), *La Sève immortelle* (1925) et surtout *Angéline de Montbrun* (1884) un roman psychologique étonnant à une époque où les auteurs québécois retiennent surtout les épopées historiques comme genre littéraire. La vie de Laure Conan est difficile. Un grand chagrin d'amour brise son existence. Elle vit isolée, mal comprise par les gens de sa région, sans vraiment obtenir la reconnaissance littéraire qu'elle mérite. Laure Conan meurt en 1924. Son œuvre obtient le respect des critiques littéraires et même un prix de l'Académie française.



EN MÉDAILLON: Laure Conan (1845-1924). Collection: SHC. Vue de l'intérieur du Musée Laure-Conan. Tiré de *Les musées du Québec* de Guy Boulizon.

Au début de 1975, le dossier semble avoir peu progressé. Et pourtant, dans les officines gouvernementales, le projet a fait son chemin. Dans le cadre de la Mission technique d'aménagement de Charlevoix (MTA), le ministère des Affaires culturelles du Québec propose dans sa programmation triennale, en janvier 1975, une somme de 170 000 \$ afin d'appuyer un éventuel projet de Musée Laure-Conan⁵. Le dossier est présenté devant l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ) qui se charge de dégager les fonds spéciaux nécessaires.

5 La somme comprend 50 000 \$ pour l'acquisition de la collection Gagné, 90 000 \$ pour l'achat d'un bâtiment et 30 000 \$ pour aménager le futur édifice.

Or un organisme sans but lucratif doit être formé afin de recevoir la subvention. Ainsi, le 7 avril 1975, une réunion d'information sur la conservation du Musée Laure-Conan est tenue. Il est décidé d'entreprendre les démarches pour l'incorporation d'un organisme sans but lucratif. Les objectifs de cet organisme sont: sauver le Musée Laure-Conan et ses collections; en faire un musée régional. Plusieurs sites sont alors envisagés afin d'accueillir le Musée Laure-Conan: le couvent des Sœurs de la Charité de La Malbaie, le Centre culturel, la maison historique de Paul Desmeules à Cap-à-l'Aigle ou encore un nouveau bâtiment à construire derrière l'Accueil Bellerive (ancien orphelinat).

Le 10 juillet 1975, une rencontre entre le ministère des Affaires culturelles et le comité provisoire visant à créer le nouveau Musée Laure-Conan a lieu. Le ministère des Affaires culturelles accepte de verser une subvention de 170 000 \$ sur trois ans et pose les conditions suivantes: une incorporation de l'organisme; une comptabilité spécifique; posséder une collection valable selon les normes muséales reconnues; se faire reconnaître par la municipalité comme acteur culturel. Il est suggéré aussi de faire un inventaire plus détaillé de la collection Gagné.

Le 8 septembre 1975 a lieu l'assemblée de fondation de la Corporation du Musée Laure-Conan. À ce moment, l'inventaire de la collection Gagné a été réalisé et il ne manque plus que le statut légal de la corporation. Très rapidement, la possibilité d'acheter le bureau de poste de La Malbaie afin d'y loger le nouveau musée est sérieusement envisagée. La municipalité de La Malbaie, propriétaire de ce bâtiment, accepte de le vendre au coût de 70 000 \$. Le 30 janvier 1976, un lot de 578 pièces de la collection Gagné est officiellement vendu au Musée Laure-Conan par un acte notarié. À ce moment, les pièces de la collection Gagné sont éparpillées en divers lieux: résidence de Roland Gagné, école Laure-Conan de Pointe-au-Pic et édifice du Murray Bay Marine Terminal. Il est donc plus que temps de loger en un seul lieu cette imposante collection. Le 6 février 1976, le ministre des Affaires culturelles Jean-Paul L'Allier confirme l'octroi d'une somme de 70 000 \$ pour l'achat de l'ancien bureau de poste. Dès lors, le Musée Laure-Conan, à titre d'organisme accrédité, reçoit de ce ministère un financement statutaire annuel pour son fonctionnement. Les architectes Laroche et Déry sont mandatés pour réaliser les plans de rénovation du bâtiment.



Roland Gagné devant quelques-unes des pièces de sa collection. Fonds Roland-Gagné (P1). Musée de Charlevoix.

Le 27 avril 1976, la candidature de François Tremblay, un ethnologue de 26 ans originaire de Pointe-au-Pic, est acceptée à titre de conservateur. Il entre en fonction le 10 mai 1976. Le nouveau conservateur se retrouve face à une situation difficile. Il perçoit bien que ni la Ville de La Malbaie, ni la nouvelle corporation du Musée Laure-Conan ne souhaitaient vraiment s'établir dans l'ancien bureau de poste. Pourtant, le ministère des Affaires culturelles semble favoriser ce bâtiment plutôt que la construction d'un édifice neuf. Qui plus est, l'ancien bureau abrite alors plusieurs organismes qui ne sont guère pressés de quitter les lieux. L'aménagement de l'ancien bureau de poste en musée n'est pas simple. «Une étude plus approfondie de la situation allait me révéler des problèmes encore plus grands. Les architectes s'étaient attardés au

programme muséologique mais avaient négligé des aménagements essentiels dans le bâtiment: pas d'air climatisé, chauffage archaïque, système électrique vieillot. Il fallait défaire avant de commencer.»⁶

Il faut déjà constater en septembre 1976 que le montant de 44 300 \$ pour la rénovation du bâtiment n'est pas suffisant et l'on doit bientôt demander des fonds supplémentaires à l'OPDQ. Gilbert Beaulieu du ministère des Travaux publics est chargé de réévaluer le coût des travaux et, en décembre 1976, il estime le tout à 215 000 \$. La collection doit être déménagée pendant la poursuite des travaux. Ce n'est qu'en juin 1977 que les travaux peuvent enfin se poursuivre. Bien que les budgets soient approuvés, un blocage administratif retarde l'émission des chèques. Déjà, à ce moment, la vocation du musée est discutée. François Tremblay estime que le musée ne doit pas être une «simple cabane à touristes». En juillet 1977, 10 tableaux du peintre Georges-Édouard Tremblay sont cédés au Musée Laure-Conan par l'entremise de David Stewart de la Fondation Macdonald-Stewart et l'atelier Georges-Édouard Tremblay sera relocalisé au premier étage du Musée Laure-Conan. Finalement, le 12 novembre 1977, on peut enfin procéder à l'ouverture officielle du nouvel équipement muséal désormais connu sous le nom de Musée régional Laure-Conan.

6 Conférence présentée par François Tremblay le 8 mars 1994: «Petite histoire du Musée et de l'art populaire de Charlevoix».



L'ancien bureau de poste de La Malbaie, vers 1945.
Collection de la Société d'histoire de Charlevoix.

LE MUSÉE RÉGIONAL LAURE-CONAN (1977-1990)

Le bâtiment

Sans doute est-il important de mieux connaître l'histoire du bâtiment où le Musée régional Laure-Conan se trouve alors. En voici une description générale:

Construit en 1915, inspiré de la tradition architecturale de Thomas Fuller, l'ancien bureau de poste de La Malbaie est un édifice remarquable. Il demeure un des derniers représentants de ce style architectural dont le modèle est très répandu au Canada entre 1910 et 1920. Désaffecté de sa fonction première, ce bâtiment est ensuite utilisé notamment à des fins d'enseignement et deviendra le Musée régional Laure-Conan.

«L'ancien bureau de poste», Revue d'histoire de Charlevoix, 34 (août 2000): p.12.

L'ouverture

À quoi pouvait ressembler le Musée régional Laure-Conan lors de son ouverture le 12 novembre 1977? À l'étage, le salon victorien dédié à l'écrivaine Laure-Conan fait montre d'un lien véritable avec l'ancien Musée Laure-Conan de Roland Gagné. En bas, l'atelier Georges-Édouard Tremblay témoigne du lien avec une entreprise culturelle locale bien enracinée dans la région de La Malbaie. Et, pour le reste, que sera le nouveau musée? C'est le ministre des Affaires culturelles du Québec, Louis O'Neill, qui est chargé d'inaugurer le nouveau bâtiment. Selon le *Plein-Jour sur Charlevoix* du 16 novembre 1977, l'atmosphère est à la fête: «Les centaines d'invités qui ont assisté à l'ouverture officielle du Musée ont tous exprimé la joie et la fierté qu'ils éprouvaient devant cette réalisation attendue depuis si



L'ouverture du Musée régional Laure-Conan, le 12 novembre 1977.
Photo: Musée de Charlevoix.

longtemps. Charlevoix a enfin un endroit adéquat, bien protégé, où peuvent être conservés les souvenirs plus ou moins lointains de son histoire.»

En effet, l'épithète «régional» désormais accolée au musée Laure-Conan n'est pas sans signification. Le musée local et très lié au contexte touristique de Pointe-au-Pic, autrefois exploité par Roland Gagné, devient désormais une institution régionale qui doit refléter tant l'histoire du milieu que la création artistique s'exprimant dans tout Charlevoix. Mais voilà, d'ores et déjà, il faut préciser le mandat de ce nouveau musée. L'ouverture est un succès et, de janvier à août 1978, plus de 5 000 visiteurs se rendent au Musée régional Laure-Conan. Seule ombre au tableau, à peine 20 % des visiteurs proviennent de Charlevoix. François Tremblay, directeur du Musée, répète encore: «Ce n'est pas une boîte à touristes le Musée régional, c'est pour les gens de la région.» Une problématique intrigante qui marquera toute l'histoire de ce nouveau musée.

Un directeur, un mandat à définir



Le premier directeur du Musée régional Laure-Conan, François Tremblay.
Photo: Musée de Charlevoix.

La tâche de circonscrire le mandat du Musée régional Laure-Conan n'est pas simple pour le jeune directeur. Au départ, suivant en cela le contenu de la collection Gagné, ce sont surtout l'ethnologie, l'histoire et l'archéologie qui sont au rendez-vous dans les quatre salles du Musée, dont deux accueillent des expositions permanentes consacrées à Roland Gagné et Laure Conan. Rapidement, le directeur François Tremblay prend conscience des difficultés liées à la création du Musée régional Laure-Conan à partir de la seule collection Gagné: «Or, cette collection bien qu'elle eut le grand mérite de nous obtenir le privilège d'obtenir un Musée dans la région, comme beaucoup de collections d'autodidactes, brillait par sa disparité et son éclectisme. Il fallait donc faire une cohérence et dépasser la collection, si louable et intéressante soit-elle, de souvenirs de Roland Gagné pour assurer au Musée les meilleures chances de développement.» Dès lors, il faut repenser le mandat muséal, et ce, en lien avec les nouvelles visions alors en vogue.

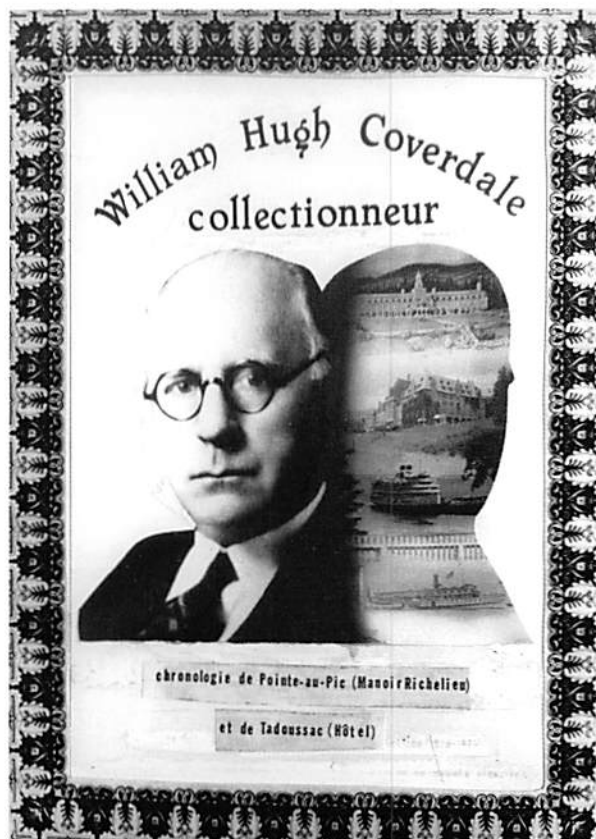
En effet, selon François Tremblay, «le ministère des Affaires culturelles voulait, à cette époque, que la muséologie se développe au Québec et qu'une modernisation se fasse». Dans ce cadre, «les musées modernes à ce moment étaient des musées qui étaient bien ancrés dans leur société et qui avaient une approche thématique». C'est donc sur cette voie que le Musée régional Laure-Conan se lance. François Tremblay retient ainsi dès 1978 deux grands traits susceptibles de renouveler et d'élargir la perspective du Musée régional Laure-Conan: l'histoire de la villégiature et les artistes populaires du milieu. Cette approche permet de penser des expositions nouvelles et, en 1978, une première exposition se déroule sur les peintres populaires de Charlevoix. Il semble bien que la nouvelle approche retenue par François Tremblay ne soit pas toujours facile à accepter par Roland Gagné qui demeure présent dans l'arrière-scène du nouveau musée. Mais il faut que le temps

passé et Roland Gagné décède malheureusement en décembre 1984. Tous alors lui rendent hommage. Désormais, le Musée régional Laure-Conan va sur un nouvel élan et les expositions produites entre 1978 et 1986 témoignent de la perspective du directeur François Tremblay. Ainsi, lorsque celui-ci quitte en 1986, le Musée est désormais bien implanté comme une institution culturelle régionale et fort bien cotée par le ministère de Affaires culturelles du Québec.

Les expositions

En 1978, le Musée accueille 5 600 visiteurs et son exposition sur les peintres populaires est particulièrement remarquée. Au cours de cette même année, l'exposition *Le plus beau jour de ma vie* comprenant des vêtements et des photos liées à la pratique du mariage dans notre région est tenue. L'ethnologie n'est pas en reste avec une exposition intitulée *Flore et faune dans la vie traditionnelle de Charlevoix* (20 mai – 10 septembre 1979). En 1979, une importante exposition est consacrée à *William Hugh Coverdale, collectionneur* mais n'obtient pas le succès prévu bien que 10 000 visiteurs la parcourent. On parle d'un manque de publicité dans la presse régionale et de difficultés à amener les élèves de la région et les commissions scolaires au Musée.

D'autres expositions ont alors lieu, dont *L'homme-spectacle* (juin 1981 – juin 1982) consacré aux personnages folkloriques de Charlevoix (Alexis le Trotteur, Boily le Ramancheur et Louis l'Aveugle) comprenant le fameux squelette d'Alexis le Trotteur.



L'exposition consacrée à William Hugh Coverdale.
Affiche du Musée de Charlevoix.

D'ailleurs, des vitraux du maître-verrier Olivier Ferland ornent désormais le puits d'escalier du Musée et rendent hommage à ces trois héros folkloriques. Une acquisition financée par l'Association des marchands du centre-ville de La Malbaie. Notons aussi l'exposition *Souvenirs d'élégance* à partir de la collection d'Andrée Murphy (1980), *De Forêt en papier* (été 1982) *En hommage à Jean Palardy* (juin 1985 – janvier 1986) ou *Clémence Desrochers* (juin 1985 – novembre 1986).

Ces expositions marquent bien les limites posées à cette époque. Selon François Tremblay, «il fallait toujours choisir des thèmes qui n'étaient pas trop ambitieux, car on n'avait ni le temps ni l'argent ni les ressources pour aller au fond de ces grands thèmes-là.» Deux thèmes pourront compter sur une recherche plus poussée: les peintres populaires et la villégiature dans Charlevoix.

Ainsi, du 10 juillet au 31 décembre 1978, l'exposition *Patrick Morgan et les peintres populaires de Charlevoix* permet de jeter un regard sur l'œuvre de ces artistes quelque peu oubliés. En 1989, le livre *Peindre un pays⁷. Charlevoix et ses peintres populaires* réalisé par François Tremblay, en compagnie de Richard Dubé, consacrera d'ailleurs une étude sur ce sujet dont il s'est fait en quelque sorte, au fil des ans, un des spécialistes.

Le 5 novembre 1980, le Musée régional de Charlevoix obtient 17 100 \$ des Musées nationaux du Canada pour une recherche portant sur l'histoire de la villégiature dans Charlevoix. La candidature du chercheur Philippe Dubé, alors à l'Université Laval, est acceptée. Dès l'amorce du projet, l'ampleur du travail dépasse les estimations initiales, nous explique Philippe Dubé: «On ne savait pas très bien ce qu'il y avait dans tout cela et je pense que dans l'esprit du directeur il s'agissait de vraiment traiter du phénomène mais sans nécessairement la profondeur historique.» Une importante recherche historique en archives et de pièces devant prendre place dans l'exposition s'étale ainsi sur près de trois ans. Un objectif principal de Philippe Dubé est «d'essayer d'inscrire cet élément d'héritage [la villégiature dans Charlevoix] dans la grande histoire de Charlevoix. Au fond, à ce moment-là, la grande histoire de Charlevoix n'était pas encore faite. Et, je m'attaquais, en fait, à un morceau, un élément qui s'inscrivait dans un tout indéfini.» Le design de l'exposition est confié à Paul Hunter.

L'atelier Georges-Édouard Tremblay situé au Musée régional Laure-Conan.
Photo: Musée de Charlevoix.

7 *Peindre un pays. Charlevoix et ses peintres populaires.*
La Prairie, Éditions Briquet, 1989. 160 p.



Regard sur la collection

du MUSÉE DE CHARLEVOIX

Alfred Deschènes;
Les enfants à la grève.
Huile sur carton. Don, M. Morgan.



Patrick Morgan;
Sans titre.
Huile sur carton. Don, M. Morgan.



Jean-Paul Riopelle;
Sans titre.
Estampe. Encre sur papier. Don, M. Tardif.



Alban Bluteau;
Sans titre.
1999. Huile sur panneau de bois. Don, M. Bluteau.

Jean Palardy;
À la récolte des foinés saies.
Huile sur carton. Don, M. Palardy.



Yvonne Bolduc;
Tempête devant l'église.
c. 1960. Huile sur panneau de bois. Don, Mme Bolduc.



Patrick Morgan;
Sans titre.
Gouache sur carton. Don, M. Morgan.

Georges-Édouard Tremblay;
Teinture de la laine.
Gouache sur papier. Don, M. Morgan.



Robert Cauchon;
Basse-cour.

Gouache sur carton. Don, M. Morgan.



Philippe Édouard Maltais;
Les bleuets à Snigole.
1945. Huile sur toile. Don, Mme Maltais.



Simone-Mary Bouchard;
La famille à l'ouvrage.
1937. Huile sur soie. Don, M. Morgan.

Philippe Édouard Maltais;
Sans titre.

1975. Huile sur toile. Achat, M. Pelletier.



Anonyme;
Balanoire.
Don, M. et Mme Riverin.



Gérald Mailloux;
Empress St-Hélène.
1967. Don, Mme Audet.



Anonyme;
Scène maritime.
Don, M. et Mme Riverin.

Louis Riverin;
Goéland fer forgé.
1977. Don, M. Morgan.



Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix se tient du 15 juin 1983 au 15 janvier 1984. Cette exposition est la plus imposante au Musée régional Laure-Conan jusqu'alors. En plus d'attirer plus de 11 000 visiteurs, l'exposition parcourt le Canada tout entier par la suite et remporte plusieurs prix d'excellence dont le Prix du mérite de l'Association des musées canadiens et un prix de l'American Association for State and Local History.



Le directeur François Tremblay considère à la suite de cette exposition que le Musée régional Laure-Conan est en quelque sorte allé au bout de ses possibilités et de ses moyens d'alors. Toutefois, après le départ de François Tremblay en 1986, sous la direction d'Yvon Forgues, nouveau directeur, des expositions importantes se tiennent: *La féerie du temps des Fêtes* (novembre 1986 – janvier 1987) *Clochers, vitraux et girouettes* (mai – septembre 1987), *La Société des Vingt et Un* (Octobre 1987 – janvier 1988), *Portugal-Québec* (juin – octobre 1988) sont parmi les plus importantes dans un esprit de continuité avec le mandat du Musée régional Laure-Conan.

Conservation et recherche

Outre la présentation d'expositions, l'une des missions principales d'un musée est de recueillir et de conserver dans les meilleures conditions possibles les œuvres d'art, les objets et les documents d'archives.

La collection Roland Gagné constitue évidemment, à l'origine, la pierre d'assise du Musée régional Laure-Conan. On y retrouve alors plus de 578 pièces telles du mobilier confectionné par Clément-Joseph Bouchard, des vêtements et des armes comme le fusil du chef amérindien sioux Sitting Bull. Viennent bientôt se greffer d'autres fonds privés d'importance comme celui de la famille Desmeules comprenant des documents relatifs à la vie

de l'écrivaine Laure Conan et le Fonds de la seigneurie de Mount Murray constitué de pièces liées à la gestion de cette propriété, de la famille Fraser à Cabot. Parmi les fonds documentaires, celui constitué pour la production de l'exposition *Deux cents ans de villégiature* devient une référence obligée pour les chercheurs en histoire. L'art populaire et, plus particulièrement les peintres populaires de Charlevoix, s'imposent dans les choix d'acquisitions effectués par François Tremblay en collaboration avec la Fondation Macdonald-Stewart.

Le manque d'espace de conservation dans l'ancien bâtiment pose rapidement problème et, à plusieurs reprises, une partie des pièces doit être conservée dans divers locaux extérieurs au musée. D'autres questions importantes se posent également au début des activités du Musée régional Laure-Conan. En effet, selon François Tremblay, «la difficulté c'était la recherche fondamentale. [...] Quand on arrivait pour travailler sur un sujet précis on ne trouvait à peu près rien. Il fallait commencer à zéro à chaque fois que l'on faisait une exposition.»

En 1980, afin de dépasser ce problème, François Tremblay crée le Centre de recherche, de documentation et d'archives sur la culture de Charlevoix (CRDACC). Quatre objectifs principaux sont mis de l'avant: offrir un centre de documentation pour les chercheurs et étudiants; produire des publications; offrir des instruments de travail pour les employés du Musée; et devenir un dépôt d'archives pour Charlevoix.

Des réalisations en lien avec ce nouveau mandat sont notamment la parution d'un guide historique présentant les divers attraits touristiques de la région et, en mars 1984, l'organisme publie un livre de l'historien Roger Le Moine intitulé *La Malbaie 1535-1760*.

EN MÉDAILLON: Georges-Édouard Tremblay.
Tiré de *Les artisans du Québec* de Jean-Marie Gauvreau.
Exposition *Deux cents ans de villégiature*.
Photo: Musée de Charlevoix.





Exposition *Deux cents ans de villégiature*.
Photo: Musée de Charlevoix.

Un lien avec le milieu

Le conseil d'administration du Musée régional Laure-Conan est fort actif et cette institution s'impose clairement dans le milieu. Le premier président du conseil d'administration est Jean-Paul Ricard, de 1975 à octobre 1979. Entre autres, il s'affaire en compagnie du directeur François Tremblay à trouver les moyens d'agrandir le bâtiment de l'ancien bureau de poste en projetant de faire l'acquisition de terrains voisins. Jean-Paul Ricard possède un esprit fondateur qui a permis l'émergence de l'institution, mais il ressent bientôt le besoin de passer la main. Le *Plein-Jour sur Charlevoix* relate toute l'importance de son apport dans le projet de relance du Musée Laure-Conan: «Collectionneur de nature, ayant un intérêt marqué pour tout ce qui touche l'histoire régionale, Jean-Paul Ricard a cru dès le début à l'importance d'un Musée comme outil de développement régional.»

À la suite de ce départ, on assiste à une période de transition au conseil d'administration du Musée régional de Charlevoix. Le docteur John Warren succède à Jean-Paul Ricard à titre de président, et ce, d'octobre 1979 à mars 1981, puis de septembre 1982 à juin 1983. Le professeur Michel Bouchard occupe aussi la présidence de mars 1981 à septembre 1982. Différentes réalisations se déroulent au cours de ces années. En juin 1980, c'est le lancement officiel de la Fondation Roland-Gagné qui s'effectue en présence du ministre des Affaires culturelles, Denis Vaugeois, et de David Stewart. Un hommage est alors rendu à Roland Gagné et à son épouse Thérèse Lemoine. La Fondation Roland-Gagné se donne pour mission de recueillir et de gérer un capital pour le fonctionnement du Musée régional Laure-Conan. Le 1^{er} juin 1980 est aussi l'occasion pour le Musée d'accueillir les congressistes de la Société des musées du Québec.

Dès 1979, le Musée régional Laure-Conan reçoit une aide importante de l'organisation du bal des Margouilles qui se tient au Manoir Richelieu. C'est une activité de financement qui prend la forme d'un bal populaire, le nom Margouille provenant d'un toponyme ancien associé au secteur géographique où se trouve le Manoir Richelieu. Le bal des Margouilles se poursuit chaque été puis à l'automne jusque dans les années 1990 et rapporte annuellement d'intéressantes sommes d'argent au Musée. Ce qui est fort important car les finances de l'institution demeurent très fragiles. En 1983, le Musée régional de Charlevoix a un déficit accumulé de 45 000 \$, ce qui n'est pas sans inquiéter les administrateurs. Heureusement, on reçoit un don anonyme de 50 000 \$ en août 1983.

L'arrivée à la présidence du Musée régional Laure-Conan, en juin 1983, du docteur Jean-Luc Dupuis marque une étape importante dans le processus de développement de l'institution. D'abord impliqué activement dans l'organisation du bal des Margouilles, Jean-Luc Dupuis s'applique à définir en compagnie du directeur François Tremblay un projet devant doter le Musée régional Laure-Conan d'équipements véritablement professionnels mieux adaptés à la démarche muséale. Bientôt, il s'avère essentiel pour eux de disposer d'un nouvel édifice et ainsi relocaliser le Musée à un endroit plus fréquenté.

Le 25 février 1986, après presque 10 ans au Musée régional Laure-Conan, François Tremblay quitte son poste de directeur afin de relever de nouveaux défis au Musée de la Civilisation de Québec. Il avait entrepris un important travail de relocalisation du Musée, mais c'est le président du conseil d'administration, le docteur Jean-Luc Dupuis, qui se fera par la suite un point d'honneur de mener à terme cette ambitieuse entreprise.

Un projet de relocalisation

Dès l'origine du Musée régional Laure-Conan, la question du bâtiment abritant l'institution pose problème. L'édifice de l'ancien bureau de poste n'est pas idéal pour des expositions muséales. Surtout, l'exiguïté du bâtiment ne permet pas un déploiement maximal des collections et comprend peu d'espaces adéquats pour leur conservation. De plus, la fragilité financière du Musée régional Laure-Conan exige une réflexion favorisant l'accroissement des revenus par une fréquentation plus grande du Musée. Le positionnement de l'édifice situé dans une côte où le stationnement se fait rare freine une augmentation nécessaire du public visiteur. Aussi, le centre-ville de La Malbaie reste peu fréquenté par la clientèle touristique de Charlevoix, notamment parce qu'il est situé en retrait du boulevard de Comporté où l'essentiel de la circulation automobile chemine. Le dossier, lancé officiellement par résolution du conseil d'administration le 8 novembre 1982, connaît au fil des ans de nombreuses redéfinitions, de nombreuses restructurations. Il faut les efforts d'un Jean-Luc Dupuis pour démêler cet inextricable dossier.



La levée de terre officielle en présence de la ministre des Affaires culturelles du Québec, Lise Bacon, le 30 mai 1989.
Photo: Musée de Charlevoix.

De 1982 à 1990, le dossier avance tranquillement. Le conseil d'administration du Musée régional de Charlevoix tente au départ d'obtenir l'appui du milieu, notamment auprès de l'Association touristique régionale de Charlevoix et de la MRC de Charlevoix-Est. Or, à partir de 1985, le gouvernement libéral de Robert Bourassa décrète un moratoire sur la construction de nouveaux édifices dans le domaine culturel, ce qui ne facilitera pas l'avancement du dossier. Dès 1985, il est question de spécialiser le musée en art populaire, une approche qui sied bien au ministère des Affaires culturelles. On croit que l'art populaire est susceptible d'être un outil culturel s'intégrant facilement à l'industrie touristique régionale. La même année, une étude de faisabilité est réalisée et affirme qu'un nouveau musée situé près d'artères principales pourrait compter sur un achalandage de près de 60 000 visiteurs par an! En octobre 1985, le maire de Pointe-au-Pic, Jean Lajoie, invite la direction du Musée à construire un nouveau bâtiment dans sa localité: «Le terrain idéal serait à l'intersection de la route 362 et de la route du Quai. Ce terrain appartient au ministère des Transports et nous avons une option d'achat. Nous serions disposés à le céder.» Mais d'autres sites sont envisagés. Un projet au coût de 3,6 millions est proposé sur le boulevard de Comporté et comprend un Musée, une salle polyvalente, les bureaux de l'Association touristique régionale et un centre d'information touristique. D'autres espaces sont offerts pour la relocalisation du Musée: un terrain à Clermont pour la somme symbolique de un dollar; un terrain non loin du centre commercial Place Charlevoix.

Une campagne de financement et de souscription est entreprise au début de 1986 et vise à recueillir 150 000 \$ pour la relocalisation du Musée. Une collecte de 50 000 \$ est effectuée en août 1986 lors d'un brunch au Manoir Richelieu pour la relocalisation du Musée. Durant cette période, le Musée régional Laure-Conan voit de nouveau son déficit accumulé s'accroître.

Le Musée de Charlevoix pendant sa construction.
Photo: Musée de Charlevoix.

Les activités de financement comme les 25 000 \$ remis par le bal des Margouilles depuis son origine permettent difficilement de combler ce manque à gagner. La relocalisation apparaît du coup de plus en plus urgente.

En août 1987, une version modifiée du plan de relocalisation est présentée. Ce projet coûte un million de dollars de moins et inclut la conservation du bâtiment de l'ancien bureau de poste. En septembre 1987, une demande de subvention au Programme d'équipement culturel du ministère des Affaires culturelles du Québec et du Programme d'initiatives culturelles du ministère des Communications du fédéral est présentée dans le but de construire un nouvel édifice. Le 30 septembre 1988, le ministère des Communications du Canada annonce l'octroi d'une subvention de 900 000 \$ et le ministère des Affaires culturelles accorde pour sa part 974 000 \$. Le conseil d'administration du Musée, sous la présidence de Jean-Luc Dupuis, obtient une décision définitive dans ce dossier qui se fera à Pointe-au-Pic, à la croisée de la route 362 et du chemin du Havre: «Voilà cinq ans que l'on travaille sur ce projet. Il verra finalement le jour», déclare Jean-Luc Dupuis. «Il a fallu repenser nos idées de départ pour en arriver à un concept original qui servira bien les intérêts de la région.» La pelletée de terre officielle a lieu le 30 mai 1989 en présence de Lise Bacon, ministre des Affaires culturelles du Québec. On vise alors 50 000 visiteurs par année dans le futur bâtiment, ce qui semble un espoir fort optimiste.

Toutefois, le financement du gouvernement du Québec doit se lier à une grande collecte publique visant à obtenir 475 000 \$ pour le nouveau Musée dans le milieu. L'homme d'affaires Charles-Eugène Rochette est le président de la campagne. En octobre 1989, les travaux de construction débutent car, après des recherches de plus de 10 mois, la Caisse des travailleurs et travailleuses du Québec consent à offrir un prêt-relais, l'octroi du gouvernement du Québec étant échelonné sur 20 ans. C'est la firme A. Breton et fils qui obtient le contrat de construction. Déjà, on attend avec fébrilité l'ouverture du nouveau musée. Mais l'ancien Musée régional Laure-Conan laisse un déficit accumulé et le directeur Yvon Forgues cède sa place, au début de 1989, à l'historien de l'art Magella Paradis qui sera le

nouveau directeur de l'établissement. En juin 1990, la Chambre de commerce de Charlevoix-Est remet un prix à Jean-Luc Dupuis pour le projet de relocalisation. La même année, il recevra le prix Lescarbot décerné par le ministre des Communications du Canada Marcel Masse afin de récompenser le travail de personnalités dans le domaine patrimonial. On veut faire du Musée régional Laure-Conan une institution culturelle consacrée à l'ensemble de la région de Charlevoix. Ainsi, les lettres patentes seront modifiées quelque temps plus tard et l'institution se nommera désormais Musée de Charlevoix. L'espoir est maintenant permis et une nouvelle phase s'annonce.

LE MUSÉE DE CHARLEVOIX (1990-2005)

Un nouveau bâtiment

L'ouverture officielle du nouveau Musée de Charlevoix s'effectue le 29 juillet 1990 devant plus de 800 personnes. La construction a coûté 1,3 million de dollars et 500 000 \$ sont investis au cours de l'hiver 1990-1991 pour finaliser les entrepôts et les bureaux administratifs situés au sous-sol du nouvel édifice. Un changement de philosophie accompagne la nouvelle construction et l'on vise maintenant le tourisme culturel. La direction du Musée souhaite dorénavant attirer le plus grand nombre possible de visiteurs et non pas seulement les attendre un peu passivement.

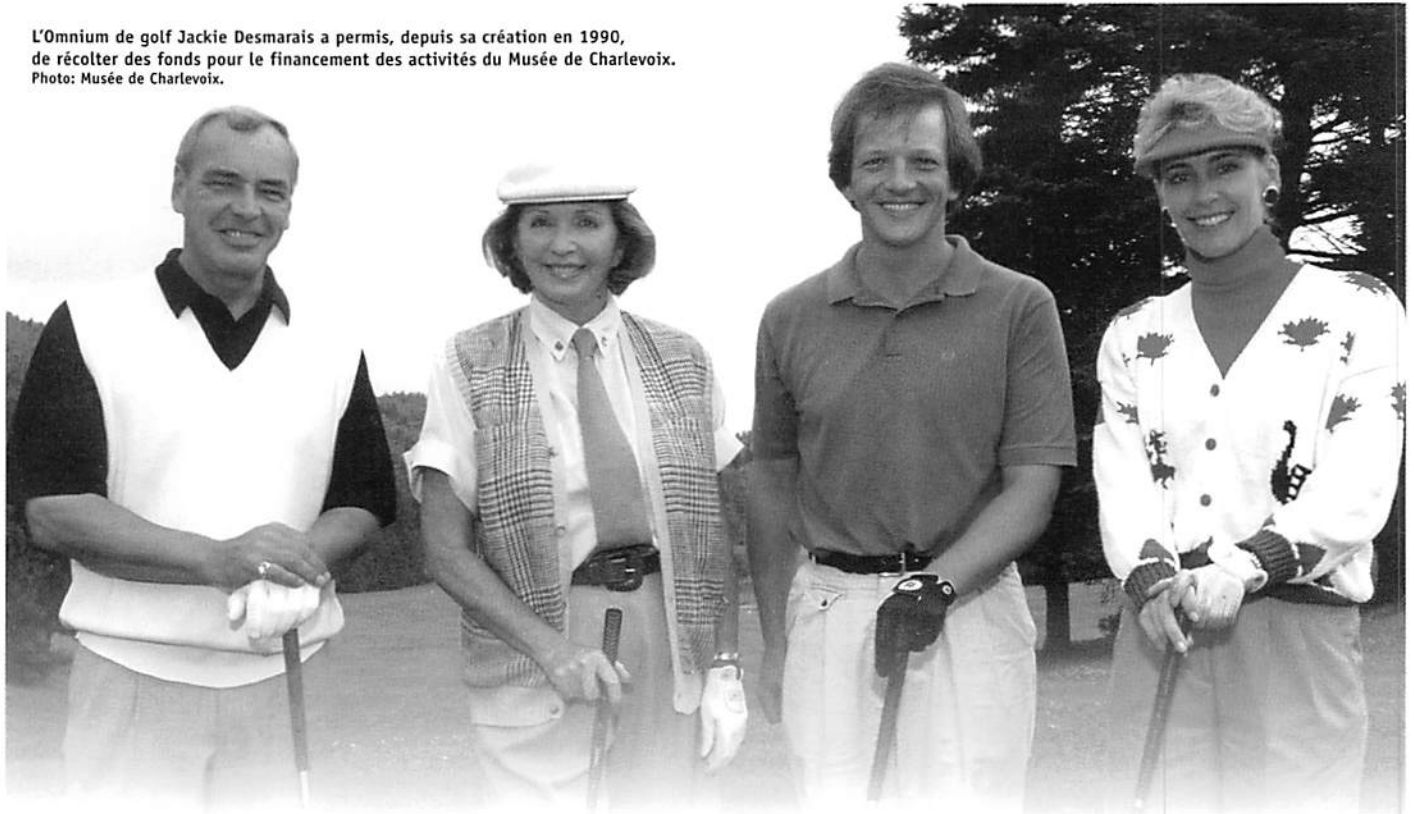


L'ouverture officielle du Musée de Charlevoix, le 29 juillet 1990, en présence du Premier ministre du Canada, Brian Mulroney. Signalons également sur la photo le président du Musée de Charlevoix, Jean-Luc Dupuis, l'homme d'affaires Paul Desmarais, les ministres québécois Gil Rémillard et André Vallerand ainsi que Magella Paradis, directeur du Musée.
Photo: Musée de Charlevoix.



Du toit du Musée de Charlevoix, une vue imprenable sur le fleuve.
Photo: Musée de Charlevoix.

L'Omnium de golf Jackie Desmarais a permis, depuis sa création en 1990, de récolter des fonds pour le financement des activités du Musée de Charlevoix.
Photo: Musée de Charlevoix.



Accueilli triomphalement par les uns, avec froideur par d'autres, le nouvel édifice du Musée de Charlevoix, dont les plans originaux ont été modifiés à deux reprises, démontre l'audace de ses concepteurs ce qu'explique ici le président Jean-Luc Dupuis: «Il y avait deux types d'architecture qui étaient suggérés [par la firme Provencher et Roy] qu'ils appelaient, eux, de remémoration. Soit une architecture de quai ou une architecture de phare. Deux symboliques qui pouvaient être utilisées. [...] Moi, personnellement, je privilégiais la philosophie de la tour pour permettre de voir une troisième exposition qui est la vue de la baie de La Malbaie.» Tenant compte des contraintes financières, qui ont mené notamment à laisser tel quel l'arrière du musée, Jean-Luc Dupuis affirme que «sur le ratio édifice-argent que nous avons à ce moment, j'accorderais 9 sur 10 à la présentation physique du bâtiment».

Quelques mois plus tard, en septembre, une prestation des *Snowbirds* en lien avec le Musée de Charlevoix éblouit la population et le nouveau Musée semble prendre ainsi un généreux envol!

Autres directions, autres perceptions

La réflexion sur le mandat du nouveau Musée de Charlevoix n'est pas terminée et, dès lors, un certain flottement s'observe quant à sa définition. L'art populaire demeure un cheval de bataille, mais l'on cherche bientôt à s'orienter aussi avec des expositions touchant les beaux-arts en général, un domaine alors considéré par le ministère de la Culture et des Communications comme susceptible d'attirer un public plus

important. En 1992, Magella Paradis quitte la direction du Musée et est remplacé par Nicole Desjardins, géographe de formation. L'ouverture du nouveau Musée produit effectivement une hausse de la fréquentation qui se situe maintenant en moyenne à 20 000 visiteurs. Le nouveau Musée obtient même un surplus de 42 000 \$. Par ailleurs, l'année 1994 est moins facile et des vices de construction apparaissent sur le nouveau bâtiment, ce qui amènera une rencontre avec les responsables de la construction. Un projet d'importance dans le domaine des beaux-arts va s'offrir à la direction du Musée de Charlevoix afin d'assurer une visibilité et une reconnaissance accrues dans le réseau muséal québécois.

Au début des années 1990, Philippe Dubé, devenu professeur de muséologie à l'Université Laval, fait la rencontre à Paris du peintre Marcel Baril. Ce dernier, dont l'œuvre est demeurée méconnue lui semble être un sujet d'exposition fort intéressant. Philippe Dubé propose l'idée au Musée de Charlevoix: «Marcel Baril s'est imposé à moi dans ma recherche. Puisque je travaillais et continue à travailler sur le philosophe François Hertel [...] dans deux articles, il affirmait clairement qu'après Pellan, Marcel Baril était notre plus grand peintre québécois.» De fil en aiguille, le projet mûrit. En 1993, il rencontre Marcel Baril qui se cache à Paris. Cette rencontre pose le problème de l'avenir de son œuvre et pour ce faire, il se tourne vers le Musée de Charlevoix pour proposer ce sujet.

L'exposition *Mais qui est donc Marcel Baril?* s'ouvre officiellement le 10 juin 1995 et sera présentée jusqu'en novembre de la même année. En 1996, un contrat est signé avec le Marché Bonsecours de Montréal afin d'y présenter l'exposition sur le

peintre Marcel Baril. L'exposition connaît un succès de fréquentation avec 15 000 visiteurs mais se solde par un déficit de 33 012 \$ pour l'année financière. Le nouveau Musée de Charlevoix connaît dès lors ses premières difficultés importantes.

Des expositions marquantes

En plus de l'exposition consacrée au peintre Marcel Baril, le panorama des expositions présentées au Musée de Charlevoix à partir de 1990 est fort impressionnant. Dès l'ouverture, l'exposition *Charlevoix en images et en amour* impressionne. Puis, celle intitulée *Géographies et Lumières de Charlevoix* (juillet 1990 – janvier 1991) comprend des œuvres d'artistes de renom comme Jean Paul Lemieux, René Richard, Alexander Young Jackson, Arthur Lismer, Clarence Gagnon et autres. Il ne nous est pas possible de signaler toutes les expositions de cette période, mais retenons pour mémoire: *Visite en Russie* (juin – novembre 1992), *Il était une fois... l'enfance dans Charlevoix* (février – mai 1993),

Jean Palardy, peintre témoin de son époque (juin 1993 – janvier 1994); *Bienvenue Monsieur Labrecque! Au revoir Jacques* (septembre – novembre 1995); *Yvette Froment, rétrospective* (mai 1996 – octobre 1996); *Robert Cauchon, le pittoresque bricoleur d'images* (juin – décembre 1998); *Architecture rurale traditionnelle* (juin 2003 – avril 2004).

Comment percevoir l'ensemble de ces expositions en lien avec le mandat toujours en définition du Musée de Charlevoix? Disons que le mandat sur l'art populaire demeure très présent mais que l'accent sur les beaux-arts s'impose aussi et de telle manière que les présentations du Musée de Charlevoix entre 1990 et 2000 démontrent une volonté de croissance de même qu'une perspective concrète de continuité. Cette volonté de croissance semble nettement freinée par des problèmes financiers qui lui sont en quelque sorte inhérents.

Une activité éducative au Musée de Charlevoix.
Photo: Musée de Charlevoix.



Des difficultés de croissance

Jean-Luc Dupuis quitte la présidence du Musée de Charlevoix en mars 1992. L'assureur-vie Jean Cauchon lui succède jusqu'en juin 1994. Paul-Henri Jean, directeur du Centre d'études collégiales de Charlevoix, prend la relève en juin 1994 et jusqu'en 1997.

Malgré de réels efforts d'autofinancement, notamment avec l'Omnium Jackie-Desmarais à partir de 1990, les difficultés financières du Musée de Charlevoix deviennent préoccupantes au cours des années 1996 et 1997. En septembre 1997, un nouveau président, l'avocat Michel Paradis, doit imposer de sévères restrictions budgétaires. En novembre 1997, deux postes sont abolis, celui du photographe et celui de la secrétaire Pierrette Harvey qui travaille au Musée depuis le début de la décennie 1980. La situation culmine en octobre 1998 avec le départ de Nicole Desjardins et un déficit annuel de 55 000 \$ et accumulé de 130 000 \$. Des responsables de la Caisse des travailleurs et travailleuses du Québec, qui ont soutenu le Musée de Charlevoix, en viennent à une solution inéluctable: «Il nous apparaît très clairement après révisions et ajustements, que la fermeture du Musée est nécessaire, pour assurer sa survie à long terme et cesser d'augmenter les déficits.»

En novembre 1998, le déficit accumulé est de 160 000 \$. Le Musée de Charlevoix doit fermer ses portes du 18 décembre au 24 juin 1999. Patrice Giroux, jusqu'alors chercheur au Musée, est nommé directeur par intérim. La situation atteint son paroxysme lorsqu'en juin 1999, le président Michel Paradis cède sa place à Paul-Henri Jean à la présidence du Musée et qu'il déclare: «Le Musée est maintenant réduit à rechercher l'oxygène nécessaire pour la saison estivale.» Heureusement, la Ville de La Malbaie et la MRC de Charlevoix-Est s'engagent financièrement dans un plan de relance de 50 000 \$ sur 5 ans. Le Ministère de la Culture et des Communications doit verser 50 % des sommes d'argent dans le cadre de cette entente. Le Musée de Charlevoix rouvre ses portes le 3 juillet 1999. La ministre de la Culture et des Communications du Québec, Agnès Maltais, visite le Musée de Charlevoix le 27 août 1999. Le Musée de Charlevoix doit fermer ses portes durant la période hivernale 1999-2000. Ce n'est qu'en avril 2000 que le Fonds de stabilisation et de consolidation du ministère de la Culture et des Communications s'engage à collaborer avec le milieu à la résorption du déficit accumulé du Musée dans une proportion de 40 %.

Vers une relance

Paul-Henri Jean, qui demeure président du conseil d'administration du Musée de Charlevoix de 1999 à nos jours, voit à relancer sur une base permanente les activités du Musée de Charlevoix. Le constat d'alors est simple: «Le Musée a connu des difficultés financières importantes et l'on vise à ce moment à la résorption progressive du déficit accumulé.»

C'est dans des conditions souvent difficiles que le nouveau directeur Patrice Giroux doit mener les activités du Musée durant la période 1999-2004. Les budgets de fonctionnement sont réduits au minimum, mais l'on parvient quand même à produire des expositions fort appréciées comme *Le centenaire du Manoir Richelieu*; et surtout les *Mille et un visages de Charlevoix* qui présente, de juin à décembre 2000, 91 tableaux de l'artiste Vladimir Horik. Cette dernière exposition est un réel succès et reçoit 13 000 visiteurs sur une période de 5 mois. De juin 2002 à juin 2003, l'exposition *Le Monde Charlevoix* commémore les 25 ans d'histoire du Musée de Charlevoix et les visiteurs y retrouvent divers objets ayant marqué les principales expositions du Musée de Charlevoix durant cette période.

La vocation d'art populaire du Musée de Charlevoix s'accroît principalement autour de la sculpture et de la peinture. Plusieurs expositions témoignent de cette vocation comme *Louis Riverin, forgeron d'art* (juillet – décembre 1999), *Du grand art populaire, Gérald Mailloux sculpteur* (juin 2001 – mars 2002) et *Sculpture populaire du Québec* (mai 2002 – juin 2003). Au cours de cette période, l'on tente également de doter l'institution d'une nouvelle exposition permanente consacrée à l'histoire de Charlevoix. En mars 2001, le député de Charlevoix Rosaire Bertrand annonce à ce sujet une subvention de 200 000 \$ dans le cadre du Programme de soutien aux institutions muséales. Ce projet aboutit à l'inauguration en 2003 de l'exposition permanente *Appartenances*.

Des initiatives sont prises à partir de 1999 afin de rejoindre la population de Charlevoix et plus spécifiquement la clientèle étudiante. À cet effet, une animatrice culturelle est embauchée et des expositions sont présentées en lien avec le monde scolaire sur la mezzanine du Musée de Charlevoix. En 2002, un projet nommé *Le studio* vise à doter le Musée de Charlevoix d'une salle multimédia située sur la mezzanine et de mettre l'institution muséale en ligne. Un plan quinquennal (1999-2004) du Musée de Charlevoix intitulé *Le Grand Bond* esquisse différentes propositions afin de continuer le développement de l'institution, notamment avec l'organisation d'un événement international consacré à l'art populaire, l'agrandissement des réserves et des salles d'exposition. Or ces projets reçoivent difficilement un écho dans le milieu et le *Grand Bond* tant souhaité ne se concrétise pas. Le Musée de Charlevoix peine à regagner sa vitesse de croisière. Certes, le déficit accumulé du Musée de Charlevoix est complètement résorbé en 2002 et l'on peut enfin envisager à ce niveau l'avenir avec plus d'optimisme. Toutefois, si la situation financière semble se redresser, la fréquentation chute à 6900 entrées en 2002. Le nouveau bâtiment du Musée de Charlevoix n'a donc pas pu à lui seul générer les hausses de fréquentation que l'on espérait à l'origine. De plus, en 2004-2005, un important investissement de 325 000 \$ du ministère de la Culture et des Communications doit être effectué afin de réaliser la mise aux normes du bâtiment et l'achat d'équipements spécialisés. En octobre 2004, Patrice Giroux quitte la direction du Musée de Charlevoix.

Pendant la période 2002-2005, des acquisitions majeures se réalisent d'une valeur d'un million et demi de dollars dont l'importante donation Riverin d'une valeur dépassant le million de dollars, constituée de plus de 1780 pièces d'art populaire, qui marque un tournant dans le développement des collections du Musée de Charlevoix ainsi que la donation permanente de 701 pièces (dont 351 nouvelles) de la collection Patrick Morgan.

En 2005, Suzanne Lavoie, muséologue de formation, est embauchée à titre de directrice générale. Un grand défi s'impose à la nouvelle directrice car si la relance est certes enclenchée, bien des questions demeurent. Le mandat du Musée doit faire l'objet d'un consensus dans le milieu charlevoisien, la fréquentation demeure une question à résoudre, mais l'institution régionale qu'est le Musée de Charlevoix est finalement sortie d'une période un peu trouble qui a suivi sa relocalisation en 1990.

La nouvelle directrice croit qu'il est nécessaire d'affirmer le caractère régional du Musée et sa vocation mixte en favorisant l'établissement de nouveaux partenariats avec des entreprises et organismes de tout Charlevoix. À l'image de sa région, le Musée de Charlevoix, à titre d'institution accréditée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, doit demeurer un pôle d'excellence pour le tourisme tout en assurant sa mission première de voir à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine de Charlevoix, à la promotion de ses richesses culturelles et artistiques.

Pour bien desservir la population locale et régionale, le personnel du Musée s'emploie à augmenter les services et les programmes d'activités, à enrichir les collections et les thématiques d'exposition en n'hésitant pas à ouvrir une fenêtre sur des réalités nationales et mondiales. La présentation d'expositions de photographies sur Charlevoix ainsi que sur le grand poète chilien Pablo Neruda, reconnu mondialement, se veut une manifestation d'intérêt envers d'autres langages artistiques et formes d'expressions.

TRACES D'AUJOURD'HUI POUR DEMAIN

Histoire, ethnologie, archéologie, art populaire, voilà les grandes traces retenues par les diverses administrations de ce qu'est devenu le Musée de Charlevoix et qui ont permis à cette institution culturelle de prendre place dans l'histoire régionale de Charlevoix. Les institutions culturelles et muséales sont des instruments d'importance, car sans un musée régional dans Charlevoix, la vie culturelle y serait grandement amoindrie. L'équipement culturel est certes perfectible ainsi que son fonctionnement, mais son extrême nécessité demeure. Que resterait-il des traces du patrimoine et de l'histoire de Charlevoix sans ce musée régional dont les assises historiques remontent au 19^e siècle? En fait, peu de choses... Il est plus que jamais nécessaire que le Musée de Charlevoix conserve les traces inestimables et marquantes du passé régional. Le Musée de Charlevoix est et restera une institution régionale essentielle à notre milieu!



L'exposition Roger Ouellette. *Provoquer le temps*, inaugurée en 2005, se veut un hommage posthume à un artiste de Charlevoix qui a contribué à l'essor de l'art populaire au Québec. Photo: Musée de Charlevoix.

EN CONCLUSION, LA CONSERVATION PRÉVENTIVE DES COLLECTIONS ET LE MAINTIEN D'UN SERVICE D'ARCHIVES REPRÉSENTENT DES FONCTIONS MUSÉALES ESSENTIELLES À L'INTÉRIEUR DE LA STRUCTURE ORGANISATIONNELLE.

UN ACQUIS: LA CONSERVATION

Un indéniable acquis du Musée de Charlevoix est sans conteste ses installations consacrées à la conservation des documents, des objets et œuvres d'art. Grâce à la mise en place d'équipements spécialisés au sous-sol de l'édifice et à l'embauche d'un personnel qualifié, le centre de documentation et les réserves conservent dans des conditions optimales et muséales les collections et les fonds d'archives de l'institution.

La numérisation et la normalisation des collections débutent en l'an 2000 avec le concours du Programme d'aide aux musées de Patrimoine Canada. Cette initiative facilite la gestion des collections, les fonctions de recherche et de diffusion ainsi que la mise en réseau des informations dans des sites québécois et canadiens de recherche en patrimoine et en muséologie.

Les collections muséales s'enrichissent d'années en années principalement au moyen de donations de collectionneurs privés, les budgets d'acquisition étant très limités.

DESCRIPTION DE LA COLLECTION DU MUSÉE DE CHARLEVOIX

La collection compte 6938 éléments.

Champs disciplinaires

Ethnologie et histoire	3012
Art populaire	3288
Beaux-arts	376
Art amérindien	262

Catégorie générale

Structures de bâtiment	23
Ameublement (objets ou accessoires de maison)	820
Objets personnels	711
Outils, équipements liés aux métiers, aux travaux	892
Outils et équipements de science et technologie	389
Outils, instruments de communication et d'art	42
Objets et équipements de transport	127
Objets de communication, œuvres d'art	3621
Objets de récréation	262
Objets sans classification	5
Autres	46

Sous-catégorie œuvres d'art

Sculptures	1284
Peintures	855
Œuvres sur papier	805
Art décoratif	40
Autres	146

Sous-catégorie ameublement

Recouvrement de plancher	264
Literie	154
Mobilier	107

NOUS VOUS INVITONS À DÉCOUVRIR QUELQUES PIÈCES DE LA COLLECTION DU MUSÉE DANS LES PAGES CENTRALES, DE CE NUMÉRO, AINSI QUE SUR LES 3^e ET 4^e DE COUVERTURE.

LE SERVICE D'ARCHIVES DU MUSÉE DE CHARLEVOIX

Aujourd'hui, le Musée de Charlevoix conserve un nombre impressionnant de fonds d'archives pouvant être consultés par l'ensemble de la population. Depuis le rassemblement des documents répertoriés par Roland Gagné, le service d'archives n'a cessé d'augmenter en importance par les nombreuses acquisitions effectuées. Constituant une riche source d'informations historiques et patrimoniales, les archives du Musée de Charlevoix sont à la disposition de tous les chercheurs et il importe tout particulièrement au Musée d'intéresser l'ensemble de la population charlevoisienne à ce service de documentation et à la recherche.

Le Musée de Charlevoix possède trois catégories de documents archivistiques. Nous y retrouvons dans un premier temps des fonds d'archives privés qui constituent un ensemble de documents qui sont réunis par une personne (physique ou morale) ou une famille et qui témoignent de la vie et des activités de cette personne ou du groupe. Ainsi, les chercheurs venant au Musée pourront entre autres trouver dans ces fonds privés des documents relatifs à la seigneurie Mount Murray, à des personnalités importantes telles que Laure Conan ou Jean Palardy et à des familles comme celles de Philippe Dufour ou des Desmeules.

Dans un second temps, le Musée conserve également des collections d'archives privées qui se distinguent des fonds par le fait que ce sont le résultat d'une sélection de documents pouvant être réunis selon un ensemble cohérent.

La majeure partie de ces archives est relative à la région de Charlevoix et à son histoire.

Restent les fonds documentaires. Ces derniers sont le fruit d'une recherche ou d'une étude ayant été faite sur un sujet précis. Le service d'archives dispose donc de plusieurs recherches sur Charlevoix, notamment sur la villégiature, sur l'architecture rurale et traditionnelle, sur les goélettes et sur les artistes populaires.

STATISTIQUES DES ARCHIVES CONSERVÉES AU MUSÉE

Catégories
• 25 fonds d'archives privés •
• 12 collections d'archives privées •
• 10 fonds documentaires •

CATÉGORIES D'ARCHIVES	DU PLUS ANCIEN DOCUMENT AU PLUS RÉCENT	NOMBRE DE DOCUMENTS TEXTUELS	NOMBRE DE CARTES ET PLANS	NOMBRE DE DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES (INCLUANT LES PHOTOS)
FONDS D'ARCHIVES PRIVÉS	1687-2003	11,64 mètres linéaires*	245	5 136
COLLECTIONS D'ARCHIVES PRIVÉES	1850-1989	3,05 mètres linéaires	229	5 433
FONDS DOCUMENTAIRES	[après 1800] - 1994	11,5 mètres linéaires	245	14 677
TOTAL DES ARCHIVES AU MUSÉE DE CHARLEVOIX	—	26,19 mètres linéaires	719	25 246

* Le mètre linéaire est l'unité de mesure généralement utilisée pour calculer l'étendue des documents d'archives. L'unité linéaire se définit en mesurant l'épaisseur d'un document.

Regard sur la collection

du MUSÉE DE CHARLEVOIX

Tasse amérindienne.

Bois et cuir. Don, M. et Mme Riverin.



Berceuse.

Don, Mme Gravel-Liamas.



Coffre.

Anonyme.
Don, M. et
Mme Riverin.



Buffet.

À deux corps de
style victorien.
Acquisition
du Musée.



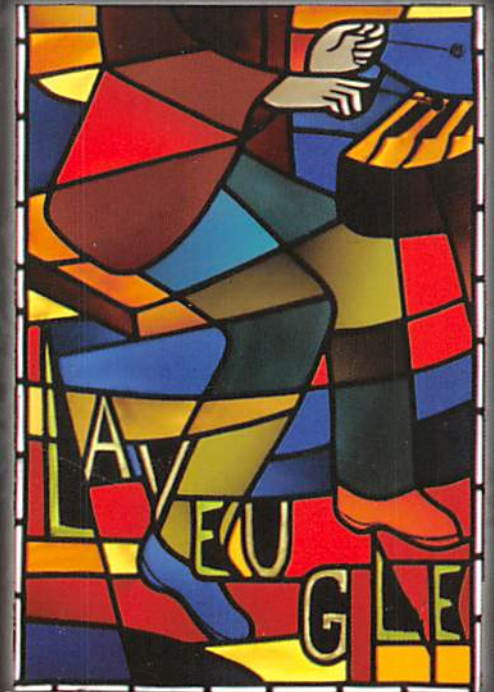
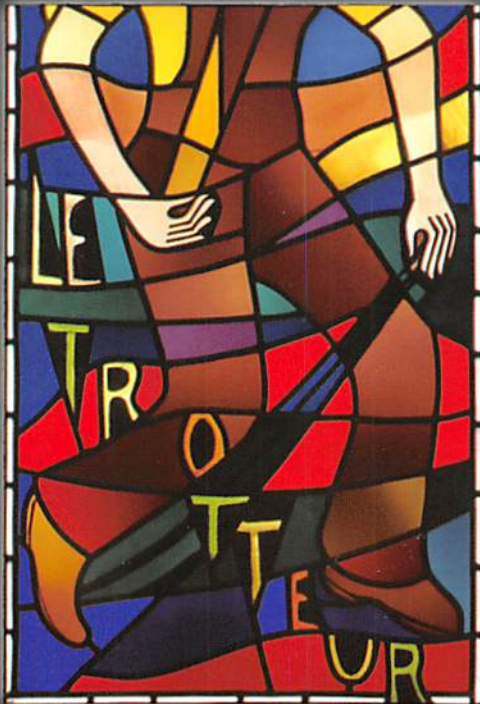
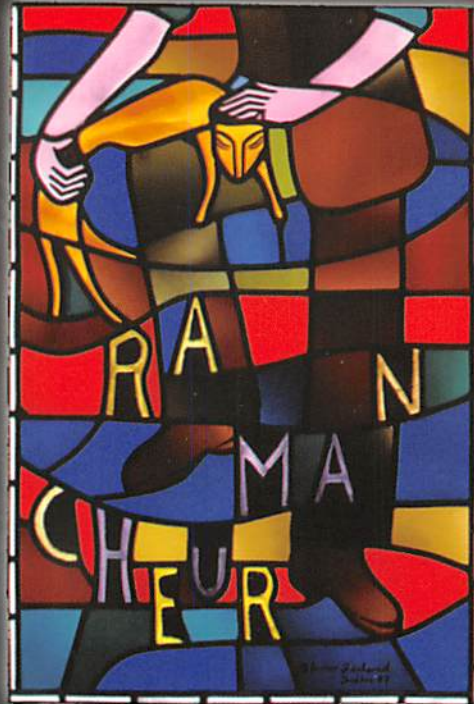
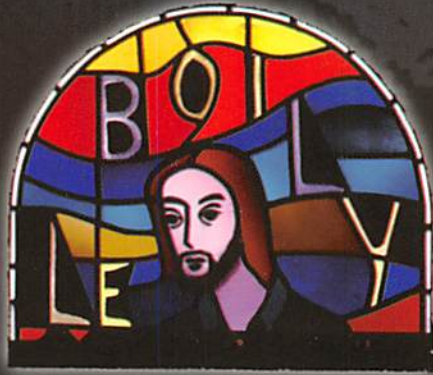
Bouteilles.

La Compagnie Dorville Harvey inc.
Don, M. Dubé.



La carabine de Sitting Bull.

Après la bataille contre Custer, Sitting Bull s'est exilé au Canada et fut capturé. Sa carabine a été saisie par la RCMP et donnée au colonel honoraire Bishop Rick. Son fils l'a vendue à M. Roland Gagné à Québec vers 1940.
Acquisition du Musée.



*Les vitraux du
Musée régional Laure-Conan,
réalisés par le maître-verrier Olivier Ferland.
Don, Association des marchands
du centre-ville de La Malbaie.*